Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 73 (1965)
Heft: 1

Artikel: Les prétendues chapelles de Morges
Autor: Berger, Ric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-55549

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

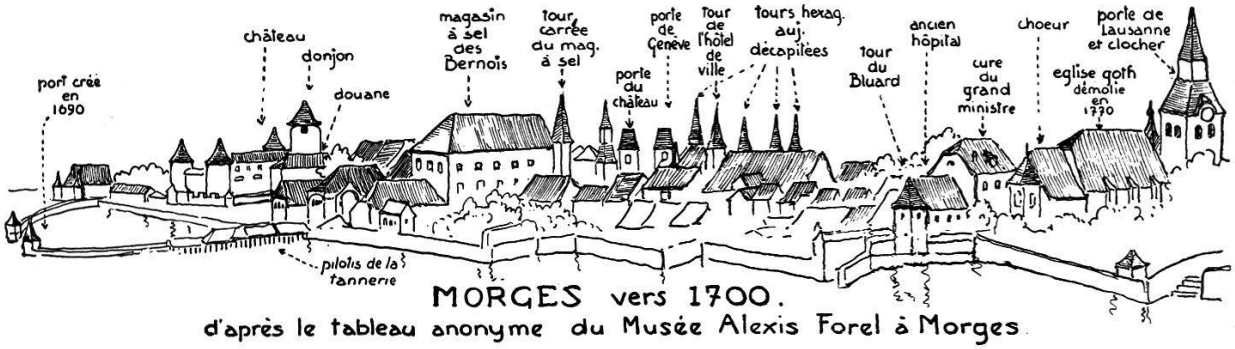
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les prétendues chapelles de Morges

En 1943, la *Revue historique vaudoise* publiait un article « Histoire ou tradition », dans lequel l'éminent historien morgien, Emile Küpfer, exposait le problème si controversé des chapelles de Morges à l'époque savoyarde [1].

Une tradition locale, confirmée par un passage de Ruchat dans son *Histoire de la Réformation en Suisse*, veut en effet qu'il ait existé autrefois à Morges d'autres chapelles que celles de l'hôpital et du château, dont personne ne conteste l'existence.

Cette tradition fut encore renforcée quand le célèbre naturaliste F.-A. Forel découvrit en 1888, dans la cure d'Echandens où il servait d'écran de cheminée, un tableau à l'huile non signé, une vue à vol d'oiseau de la ville de Morges. Ce tableau, légué au Musée Forel, où chacun peut aujourd'hui aller l'étudier, montre à l'arrière-plan une série de toits coniques qui semblent être des clochers de chapelles.



A l'arrière-plan de ce tableau figurent cinq clochers aux toits pointus qui ont fait croire à l'existence de chapelles dans la Grand-Rue de Morges.

La tradition avait donc raison, semblait-il, et les habitants de la Grand-Rue de Morges montrèrent avec fierté des voûtes dans leurs arrière-boutiques, affirmant que c'étaient « les restes des anciens couvents » !

Toutefois M. Küpfer (qui a reproduit cette vue de Morges, datant probablement du début du XVIIIe siècle, puisqu'on y voit

---

[1] EMILE KÜPFER, *Histoire ou tradition? A propos d'un texte d'Abram Ruchat. R.H.V.*, t. 51 (1943), p. 207-211.

le port construit vers 1690), explora en vain les archives de la ville pour y trouver une mention quelconque de chapelles ou de couvents en dehors du couvent des Cordeliers, construit au bord de la Morges vers 1500.

Devant le tableau anonyme du Musée Forel, une seule conclusion s'imposait : son auteur avait simplement inventé ses toits pointus pour rendre la vue plus intéressante. C'était une pratique courante chez les artistes d'autrefois, du reste, que d'imaginer des « fabriques », des arbres, des fontaines ou des ruines afin de corser une composition. Hubert Robert n'a-t-il pas mis le Panthéon de Rome derrière une vue d'Ostie pour la rendre plus plaisante !

Mais en explorant récemment les vieilles maisons de la Grand-Rue de Morges pour un ouvrage sur la « Contrée de Morges », nous avons découvert, dans la rangée de maisons du côté Jura des tours d'escaliers à vis dont seuls les usagers connaissent l'existence, parce que ces tours sont invisibles de la rue.

Une seule tour est bien connue des Morgiens et des visiteurs, c'est celle de l'Hôtel de Ville qui date de 1520, avec un porche de style baroque de cent cinquante ans plus tardif. Cette tour, de forme hexagonale, compte quatre étages séparés par des cordons et se termine par un toit pyramidal à six pans.

La seule tour hexagonale encore entière à Morges est celle de l'Hôtel de Ville. Elle date de 1520.

Les tours hexagonales renfermant un escalier à vis datent généralement de la fin

du gothique ; elles apparurent vers 1450 et leur vogue ne dura guère plus d'un siècle. Elles succédèrent aux tours cylindriques à escaliers en colimaçon dont la Cathédrale de Lausanne offre plusieurs exemples.

Des escaliers à vis dans une tour hexagonale, il en existe bien encore une centaine d'exemplaires dans le canton ; mais c'est bien Morges qui en possède le plus, six en tout. Il est vrai qu'il existe des variantes : la tour de Montauban à Avenches et celle du château à Nyon sont octogonales ; celle de l'ancien château de Colombier sur Morges, vidée de son escalier, est heptagonale.

Ces escaliers à vis offraient l'avantage d'occuper peu de place, mais ils étaient peu commodes à monter ou à descendre ; et même dangereux parce que, près du noyau, les marches deviennent si étroites que les pieds ne peuvent reposer en entier.

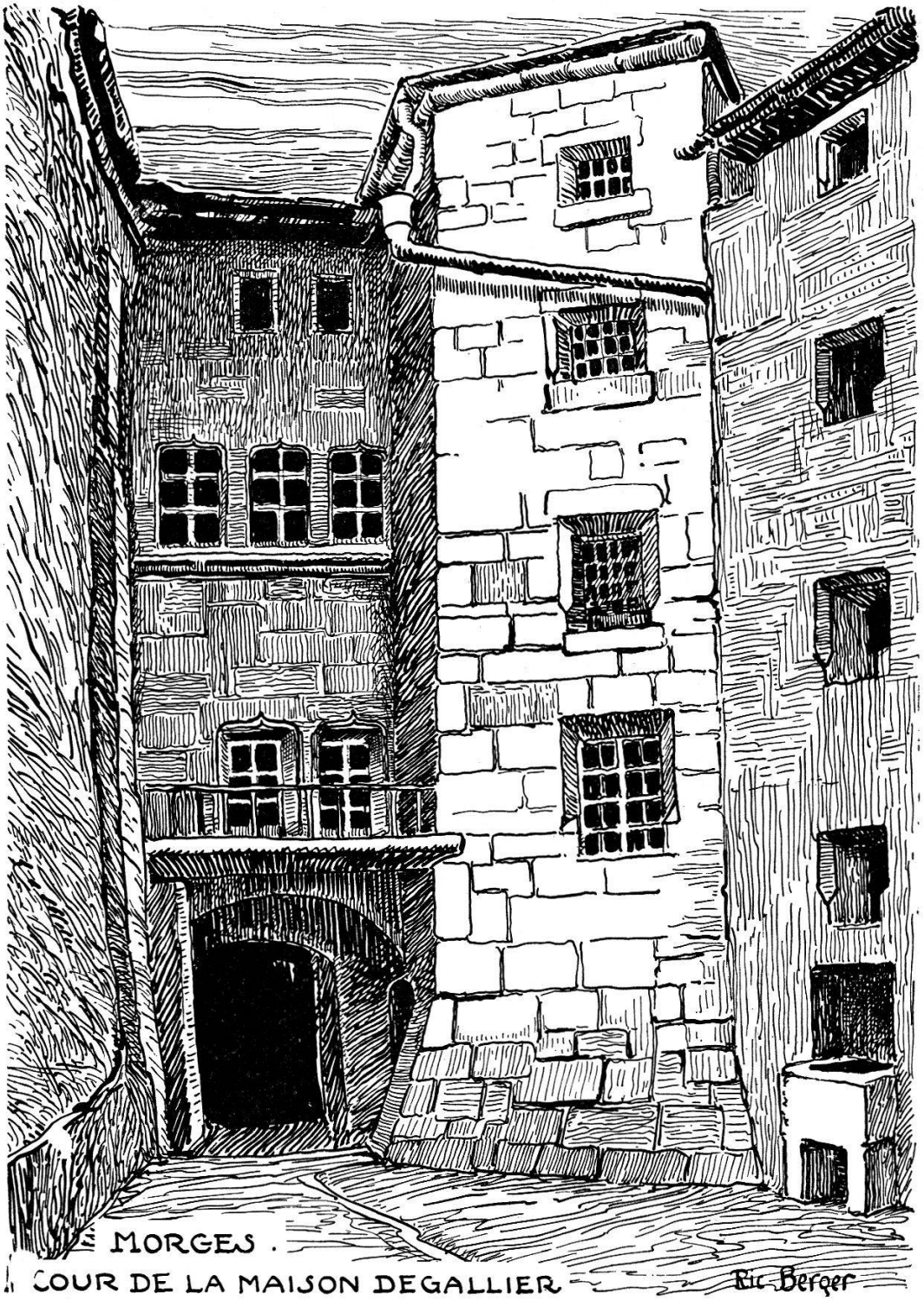
C'est pourquoi, dès la fin du XVIe siècle, on les remplaça presque partout par les escaliers dits « à l'italienne » aux rampes droites, interrompues par des paliers qui permettent de se reposer à chaque étage.

Mais revenons au tableau du Musée Forel. En son centre on reconnaît fort bien le toit trapézoïde de la porte de Genève, déjà familier par un plan de 1737 conservé dans les archives de Morges. Plus à droite, le toit pointu situé au premier plan est évidemment celui de la tour de l'Hôtel de Ville.

Et les quatre autres ? Ne seraient-ce pas les toits des escaliers à vis existant encore dans la Grand-Rue, et qui se trouvent dans les immeubles Tschirren, Degallier, Fessler et Musée Forel ? En examinant ces tours hexagonales sur place, on est bien obligé d'admettre qu'elles ont été décapitées, probablement au XVIIIe siècle, époque où le style gothique avait une bien mauvaise presse. Rousseau lui-même en avait honte. La mode était aux « dômes » de style baroque, témoins les clochers de Saint-Laurent à Lausanne, et de l'église de Morges. Quand donc un toit pointu genre gothique avait besoin de réparations, on préférait le faire disparaître en prolongeant le grand toit du corps de bâtiment pardessus l'escalier à vis.

Ainsi disparurent donc, à Morges, les toits des quatre tours hexagonales de la Grand-Rue ; et si celle de l'Hôtel de Ville a conservé le sien, c'est simplement parce qu'au quatrième étage se trouvait la cloche du marché à laquelle on n'osait toucher.

En 1700, le port était déjà construit, mais les quatre tours en question n'étaient pas encore privées de leur toit. L'auteur du tableau a donc représenté ce qu'il pouvait voir à vol d'oiseau et



La rangée de maisons de la Grand-Rue, côté Jura, renferme quatre autres tours hexagonales qui ont perdu leur toit au XVIIIe siècle. En voici une, encore ornée de ses fenêtres gothiques.

n'a rien inventé. Les clochetons qui ont fait croire à des chapelles étaient en réalité les toits des tours d'escalier des maisons bourgeoises. Dans le tableau, ils paraissent, il est vrai, trop pointus, mais il ne faut pas oublier que les peintres d'autrefois allongeaient presque toujours les toits pyramidaux pour les rendre plus pittoresques. En réalité, ils devaient avoir la même hauteur et la même forme que celui de l'Hôtel de Ville, leur contemporain.

Ainsi se trouve résolue l'énigme des prétendues chapelles de Morges. M. Küpfer lui-même s'est déclaré d'accord avec cette solution.

RIC BERGER.